

Racisme ou censure exagérée ? L'Allemagne se divise autour du petit Apache Winnetou

Héros très populaire en Allemagne, Winnetou est de retour sur grand écran. Mais la sortie d'un nouveau film sur le petit Apache suscite aujourd'hui de vifs débats dans le pays. Le personnage créé au XIXème par l'Allemand Karl May est accusé d'alimenter les stéréotypes racistes.

La sortie de deux livres accompagnant le film a aussi été la cible de vives critiques, poussant l'éditeur Ravensburger à les retirer de la vente, avec le communiqué suivant : "Au vu de la réalité historique, de l'oppression de la population indigène, on dresse ici un tableau romancé avec de nombreux clichés. (...) Dans ce contexte, nous ne voulons pas, en tant que maison d'édition, répéter et diffuser de tels clichés", est-il écrit.

L'Association des Amérindiens d'Allemagne s'est félicité de cette décision. Dans l'opinion et sur le *net*, les avis sont très partagés. La polémique est-elle légitime ou largement exagérée ?

L'ethnologue, Susanne Schroeterle de l'université de Francfort, considère que ce personnage reste inoffensif. "Je n'ai rien contre le fait qu'il y ait des histoires fantastiques et irréalistes dans la littérature pour la jeunesse. Et dans ce cas, c'est exactement cela : une version glorifiée et embellie de la vie des peuples indigènes d'Amérique du Nord", dit-elle.

Le film lui ne sera pas banni des salles, mais cette nouvelle adaptation a reçu un accueil mitigé de la critique. S'il est défendu par certains, d'autres n'ont pas hésité à le qualifier de "kitsch et rétrograde".

(Euronews -mercredi 24 août 2022)

<https://fr.euronews.com>

Les livres "Winnetou" retirés des rayons

*Suite à des critiques virulentes invoquant la diffusion de "stéréotypes racistes", l'éditeur Ravensburger a décidé de retirer du marché la série de livres publiés en accompagnement de la sortie du nouveau film Der junge Häuptling Winnetou ("Le jeune chef Winnetou"). L'éditeur a indiqué vouloir faire justice à l'oppression des populations indigènes et éviter toute "appropriation culturelle".
Peut-on regretter la mise à l'index de Winnetou et d'Old Shatterhand ?*

. Trop c'est trop

Le quotidien *Tageblatt*, [plutôt à gauche], trouve la décision difficile à comprendre :

"Il est regrettable que cette maison d'édition fondée en 1883 ait vraisemblablement cédé au chantage. Car si c'est aujourd'hui Winnetou qui est incriminé, ce sera demain Yakari le petit indien, peut-être Vic le Viking, Dieu sait qui encore, et un jour on dira : 'que les flammes fassent leur œuvre' [paroles de Goebbels lors des autodafés de 1933]. L'indignation est un sentiment légitime, dont il faut observer les conséquences. Il y a matière à s'inquiéter quand les aboiements engendrent une autocensure, un rétro-pédalage préventif, voire même des lois et des consignes. Si des livres et des artistes sont retirés de la circulation, que des gens sont mis à l'index parce qu'ils ne collent pas avec la vision du monde étriquée d'une petite minorité, c'est notre devoir que de dire stop et de militer pour la liberté."

.../...

.../...

. *Se détacher des clichés*

Taz, [quotidien de gauche], salue la décision :

"Ceux qui ont grandi dans l'univers de Winnetou créé par Karl May ont probablement passé de délicieuses heures de leur enfance à s'évader dans de passionnantes aventures au Far West, où les gentils finissent toujours par gagner. Cette relégation peut être un coup dur, même pour des adultes. C'est compréhensible. On ne peut reprocher aux enfants de l'époque de ne pas avoir identifié les représentations stéréotypées des indigènes. Les connaissances requises n'étaient pas présentes. Mais aujourd'hui, les choses ont évolué. Il faut savoir se détacher des poncifs éculés."

. *La fin d'un héros*

Le quotidien *Kurier*, [de tendance libérale], estime, pour sa part, que la maison d'édition commet une erreur :

"Un héros pour des générations d'enfants germanophones, l'incarnation du courage et de l'amitié, est mis au clou. Cause-t-on du tort à un enfant quand on lui explique que les inventions de Karl May, les aventures de l'Apache Winnetou et de Old Shatterhand, sont très éloignées de la réalité ? Cause-t-on du tort à un enfant indigène quand un enfant allemand feuillette le livre tiré du film ? Aujourd'hui, l'œuvre complète de Karl May se trouve encore dans les rayons des libraires, mais qu'en sera-t-il demain ?"

par Marco Goetz
(Eurotopics - vendredi 26 août 2022)

<https://www.eurotopics.net>

"La glace Winnetou est une bombe à retardement !"

*Alors que l'éditeur de jeux Ravensburger retire un livre pour enfants
mettant en scène l'apache Winnetou dans son assortiment, les glaces du même nom
continuent de dormir dans les congélateurs suisses.
Une experte affirme que c'est une erreur.*

Entre notoriété acquise par la marque et nouvelles normes de la société, les entreprises doivent parfois jongler. La crainte d'être accusées de racisme en cas de publicité scandaleuse devient de plus en plus grande. Les glaces Winnetou, fabriquées au bord du lac de Constance par le géant Frisco, ont par exemple de quoi se sentir concernées.

Les célèbres esquimaux ont pour emblème l'apache Winnetou, star d'un roman de fiction vu aujourd'hui comme très problématique. Cette œuvre est targuée de raciste et vue comme de l'appropriation culturelle. La maison d'édition Ravensburger, sous pression notamment sur les réseaux sociaux, a ainsi récemment retiré le livre pour enfants mettant en scène le même héros. Un porte-parole a fait savoir qu'après avoir pesé différents arguments, la société était parvenue à la conviction "qu'au vu de la réalité historique et de l'oppression de la population indigène, une image romantisée avec de nombreux clichés était ici dessinée". La matière de cette œuvre était ainsi très éloignée de "ce qu'a réellement vécu la population indigène."

Mais en 2022, la glace de Frisco s'appelle toujours Winnetou et, avec trois millions d'unités vendues par an, elle continue à faire un carton, se justifie la marque. "Nous sommes parvenus à la conclusion que nous garderions notre recette telle quelle, explique Froneri, la maison mère de Frisco, à Blick. On reçoit bien plus de messages de clients qui souhaitent garder ce nom que de critiques!" L'idée a été étudiée, puis rejetée.

.../...

.../...

Rappelons qu'après une levée de boucliers, de célèbres desserts à la mousse de chocolat ont été renommés "tête de choco". A ce moment-là, la marque de crème glacée avoue avoir pensé à changer le nom de ses fameuses glaces à l'eau. Le patron de l'entreprise Dubler avait insisté pour continuer à appeler ses desserts "têtes de nègre". La confiserie a été "expulsée" des rayons Migros.

De nombreux clichés étaient dessinés

"La glace Winnetou est pourtant une bombe à retardement, s'exclame Johanna Gollnhofer, professeure à l'Université de Saint-Gall et experte en marketing. On attend aujourd'hui des marques qu'elles se comportent de manière politiquement et culturellement correcte."

Et effectivement, beaucoup d'entreprises choisissent actuellement d'orienter leurs actes pour renvoyer une image politiquement correcte, poursuit l'experte. Citons par exemple le cas du déclenchement de la guerre en Ukraine. Swatch, Starbucks, McDonald's, Ikea: en série, toutes se sont retirées de Russie pour ne pas être soupçonnées de continuer à faire affaire avec Vladimir Poutine.

C'est également la voie choisie par la marque de riz Uncle Ben's. Accusée de racisme après la montée du mouvement "Black Lives Matter", elle a retiré le vieil homme noir de ses paquets de riz, son emblème, et changé son nom en Ben's Original: aux Etats-Unis, les Afro-Américains étaient autrefois appelés "uncle" et "aunt", oncle et tante.

Boycotter le produit

Mais peut-on réellement comparer ces cas à celui de la Suisse ? "Black Lives Matter" est un mouvement puissant qui s'est étendu à l'échelle mondiale. Ce ne sera potentiellement pas le destin du débat sur la glace Winnetou. "La majorité des consommateurs se moque tout autant de l'homme noir présenté par Uncle Ben's que de la glace Winnetou", avance Johanna Gollnhofer. Mais il serait stratégique pour les entreprises de s'orienter vers ceux qui demandent plus de politiquement correct, nuance-t-elle. "Ces personnes ont un grand potentiel de se monter contre la marque et de boycotter le produit."

Pour illustrer son idée, elle prend l'exemple d'Europa-Park. Le parc a été récemment mis au pilori à cause de l'attraction populaire du *rafting* dans la jungle. Targuée de raciste, celle-ci a été fermée au début de l'année. En effet, des Africains y étaient représentés en tenue traditionnelle, tandis que des Blancs se pavanaient près d'eux en tenue de safari. L'attraction reproduisait ainsi des clichés coloniaux. "Beaucoup de gens n'avaient pas vu le problème, suppose Johanna Gollnhofer. Mais ces personnes continuent aujourd'hui de se rendre à Rust, même si cette descente en radeau n'existe plus." En revanche, les personnes heurtées par ces représentations caricaturales n'auraient pas hésité à boycotter le parc s'il avait choisi de maintenir ce manège vieillissant, avance l'experte.

par Sarah Frattaroli
(Blick - dimanche 28 août 2022)

<https://www.blick.ch>